

Fête de la saint Jean 2018

Saint-Guillaume, le 23 juin

1 Pierre 3 :

Soyez tous dans de mêmes dispositions, compatissants, animés d'un amour fraternel, miséricordieux, humbles. Ne rendez pas le mal pour le mal, ou l'insulte pour l'insulte ; au contraire, bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. En effet, *qui veut aimer la vie et voir des jours heureux doit garder sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses, se détourner du mal et faire le bien, rechercher la paix et la poursuivre. Car les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leur prière ; mais la face du Seigneur se tourne contre ceux qui font le mal.*

Et qui vous fera du mal, si vous vous montrez zélés pour le bien ? Bien plus, au cas où vous auriez à souffrir pour la justice, heureux êtes-vous. *N'ayez d'eux aucune crainte et ne soyez pas troublés ; mais sanctifiez dans vos cœurs le Christ qui est Seigneur. Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte.*

Chers sœurs et frères en Christ,

Cet extrait de la première épître de Pierre est on ne peut plus clair : il nous appelle à la bienveillance, à l'amour, à l'humilité. Il nous exhorte à ne pas rendre le mal pour le mal et à ne pas répondre à la violence. Il nous appelle enfin à découvrir dans la confiance et dans l'espérance la force de tenir dans les épreuves et de témoigner de la présence du Vivant.

Je pourrais m'arrêter là et prononcer le « amen » conclusif. En effet, que dire de plus ? Je pense que nous tous qui nous engageons d'une manière ou d'une autre dans l'Eglise, ne serait-ce qu'en étant présent à cette célébration, ne pouvons qu'acquiescer à cette reformulation de l'enseignement de Jésus par l'auteur de cette lettre adressée aux chrétiens du premier siècle, et faire de notre mieux pour concrétiser ces exhortations dans notre quotidien.

Oui, que dire de plus... sinon que c'est difficile, tellement difficile... contre-nature d'une certaine manière. Je ne sais pas vous, mais moi, lorsqu'on me fait mal, mon premier réflexe consiste à chercher à prendre ma revanche. Il en va de même lorsqu'on m'adresse des paroles blessantes, des mots que je reçois comme des insultes, lorsque je me sens dévalorisé ou, tout simplement, pas respecté. La violence quelle qu'elle soit, exercée à mon encontre ou à l'encontre de ceux qui me sont chers, appelle en moi tout spontanément la violence...

Entre ce qui me traverse instinctivement et ce que j'en fais, il y a naturellement une distance. Il y a des moments où je trouve la force de faire profil bas, ou alors où j'y suis forcé... des moments où je me raisonne en me rappelant que la violence induit la violence, et déclenche un cercle vicieux... des moments aussi où au nom de mon appartenance et de mes valeurs, je coupe court à mes pulsions de réparation, voire de vengeance, en me disant : « Tu ne peux pas faire ça »... des moments aussi où je me réfugie derrière une carapace pour me protéger.

Bref, comme nous tous, j'ai appris à gérer mes colères, à contenir ma violence, à force de volonté et de maîtrise à moins que je ne me réfugie dans ma carapace... Pourtant, en avançant dans la vie et en avançant en âge, je me rends compte combien cet effort de volonté et de maîtrise peut s'avérer lourd et contraignant.

Les colères et les violences qui ne s'expriment pas peuvent finir par se retourner contre nous et parasiter notre quotidien, lorsqu'à force de nous dominer nous plaçons la barre trop haut et devenons trop exigeants vis-à-vis de nous-mêmes ; lorsque notre être intérieur est encombré de vieilles rancœurs, de ressentiments et d'amertume enfouie que nous croyions surmontés mais qui ressurgissent encore et encore, et finissent par peser lourd.

Quant aux refuges que peuvent représenter nos carapaces, je ne puis m'empêcher de vous parler des travaux en cours sur l'église. Lorsque nous sommes montés sur l'échafaudage hier matin, j'ai été frappé par le triste état des briques qui font l'édifice. Ces briques ont été recouvertes par un épais enduit de ciment d'environ 4 cm : une véritable carapace qui nous plaçait face à une belle église toute blanche, se dressant fièrement sur les quais de notre cité. En réalité, cette carapace a complètement dégradé l'église. Ayant empêché l'édifice de respirer, les briques, donc le bâtiment lui-même, ont été endommagés. Les rares éléments en grès sont rongés et devront probablement être reconstitués.

Je crois qu'il en va de même pour l'humain : plus les carapaces sont épaisses et dures, plus ça ronge et ça se dégrade à l'intérieur...

Est-ce à cela que l'épître de Pierre nous appelle ? A nous contenir, à nous dominer, à nous faire violence, ou à dépérir derrière des carapaces ? Personnellement, je ne crois pas. Parce qu'il ne peut pas être question d'Évangile, c'est-à-dire de bonne nouvelle dans cette perspective... Parce que, dans de telles conditions, la vie n'est tout simplement pas possible.

A cela s'ajoute un appel à la bénédiction, avec une contrepartie : *bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction*. Mais comment bénir, comment dire du bien si, soi-même, on n'est pas bien ? Et s'il s'agit de bénir pour obtenir, en route, la bénédiction, nous sommes dans le calcul ou la stratégie, mais en tous cas pas dans la vie.

Il en va de même pour l'amour fraternel, la miséricorde et l'humilité. S'ils représentent les fruits d'un autoconditionnement ou encore de l'obéissance à des principes à appliquer pour être conforme à des exigences religieuses, ils sonnent faux et peuvent même se présenter à nous comme des poids moraux.

Dès lors, comment recevoir les paroles de la lettre de Pierre comme un message de vie ?

La foi chrétienne, et je ne me lasserai pas de le répéter, n'est pas une obéissance à des principes et à des codes moraux. Elle est une confiance : confiance en Dieu, confiance en la vie dont découle aussi la confiance en soi.

Je pense qu'en articulant notre texte de prédication avec le mot d'ordre de cette fête de la saint Jean, la parole de Jean-Baptiste rapportée dans l'Évangile selon saint Luc, nous pouvons faire un pas de plus : « Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue ».

Jean-Baptiste parle concrètement de sa place de précurseur, de "celui qui prépare la route au Seigneur", de celui qui doit passer au second plan pour permettre au Christ d'accomplir son œuvre au service de l'humanité en lui révélant le visage d'un Dieu bienveillant, miséricordieux, d'un Dieu d'amour.

Mais nous pouvons aussi entendre cette parole au second degré et la faire nôtre : il faut qu'il grandisse dans ma vie, dans mon cœur, et que moi, avec mon ego parfois surdimensionné, avec mes susceptibilités et mon besoin de reconnaissance, avec la violence qui peut m'habiter ou m'envahir, je diminue.

Autrement dit, nous sommes appelés à accueillir non pas d'abord l'enseignement du Christ, mais sa présence, ; oui, nous sommes appelés à laisser le Christ grandir en nous, à le laisser agir à travers nous, à laisser cette Présence nous transformer, dissiper nos ténèbres et renouveler nos existences.

Et à chaque fois que la lumière du Christ illumine nos ténèbres, à chaque fois qu'il grandit en nous et que notre ego diminue, l'amour, la miséricorde, l'humilité et la bénédiction deviennent possibles... Bien plus, ils jaillissent, ils s'imposent. Parce que cette lumière nous libère de nos peurs et de nos violences, de notre besoin d'exister aux yeux des autres ou encore de nous protéger derrière des carapaces. Habités par la Présence, nous découvrons que nous sommes aimés tels que nous sommes, portés quoi qu'il arrive, et que nous n'avons pas besoin de nous faire une renommée, ni de nous battre pour nous faire respecter, parce que nous sommes déjà nommés ! Oui, nous sommes les enfants du Père, les filles et les fils du Vivant.

Je vous souhaite d'emporter cette parole de Jean-Baptiste et de la faire vôtre : « il faut qu'il grandisse et que moi je diminue », non pas dans le sens d'un mépris de soi, mais dans la perspective d'une ouverture à l'Autre, qui seul nous permet de devenir nous-mêmes, d'être en vérité : des hommes et des femmes debout, vivants, et artisans de paix et porteurs d'Évangile dans le monde.

Amen